

Le voyage de Marco Polo en Chine. Un trésor de plusieurs millions dans des haillons de mendiants

Les trois hommes avaient l'aspect de mendiants, mais ils payèrent le gondolier avec une pièce d'or. Le plus vieux tira ensuite la corde de la cloche du palais. Un long temps s'écoula avant que quelqu'un ne vînt. Ce fut une femme aux cheveux blancs et au dos voûté qui ouvrit finalement la porte grinçante, mais elle voulut immédiatement la refermer. «Je suis le maître de cette maison...», cria le vieux Nicolo. «Nous sommes revenus... après longtemps, du bout du monde».

«Vous êtes des escrocs», cria la femme, «les pauvres Nicolo, Maffeo et Marco sont morts depuis longtemps... partez, misérable racaille.»

Mais les hommes pénétrèrent de force. La femme fit mine d'appeler à l'aide, mais elle reconnut soudain la cicatrice qui zébrait le dos de la main d'un des hommes.

«Par tous les saints du ciel, tu es Marco... Marco Polo!»

Les amis, les parents et les voisins se précipitèrent alors pour regarder les revenants avec étonnement. Ils avaient quitté Venise 27 ans plus tôt : c'était comme s'ils



Marco Polo a vraisemblablement voyagé jusqu'au Thibet sur ordre de Koublai-Khan.

sortaient du tombeau. On leur apporta des beaux vêtements neufs, car ils étaient habillés de guenilles.

«Ce n'est pas nécessaire,» rétorqua Marco, «notre richesse est dans nos haillons.»

Les trois frères Polo entaillèrent leurs vêtements de mendiants : des perles, des diamants et des saphirs, tous d'une incroyable beauté, roulèrent sur le sol.

«Nous voulions avoir l'air de pauvres gens,» expliqua Maffeo Polo, «car ce n'est que sous ce déguisement que nous pouvions protéger notre fortune des brigands et des voleurs. Nous avons été en Perse, aux Indes et en Chine. Une longue histoire, que peu de gens croiront...»

Une longue histoire, en effet : Maffeo et Nicolo Polo, honorables marchands de la vieille ville commerçante de Venise, s'étaient rendus pour la première fois en Extrême-Orient en 1260, par des voies difficiles, afin d'y faire du commerce. Ils avaient pénétré jusqu'à la cour du puissant Koublaï-Khan, qui régnait alors sur l'immense empire de Chine : auparavant, l'empereur n'avait encore jamais vu d'Européen. Les frères Polo firent de si bonnes affaires au pays de la soie et de la porcelaine qu'ils décidèrent, dès leur retour, d'effectuer un nouveau voyage en Chine.

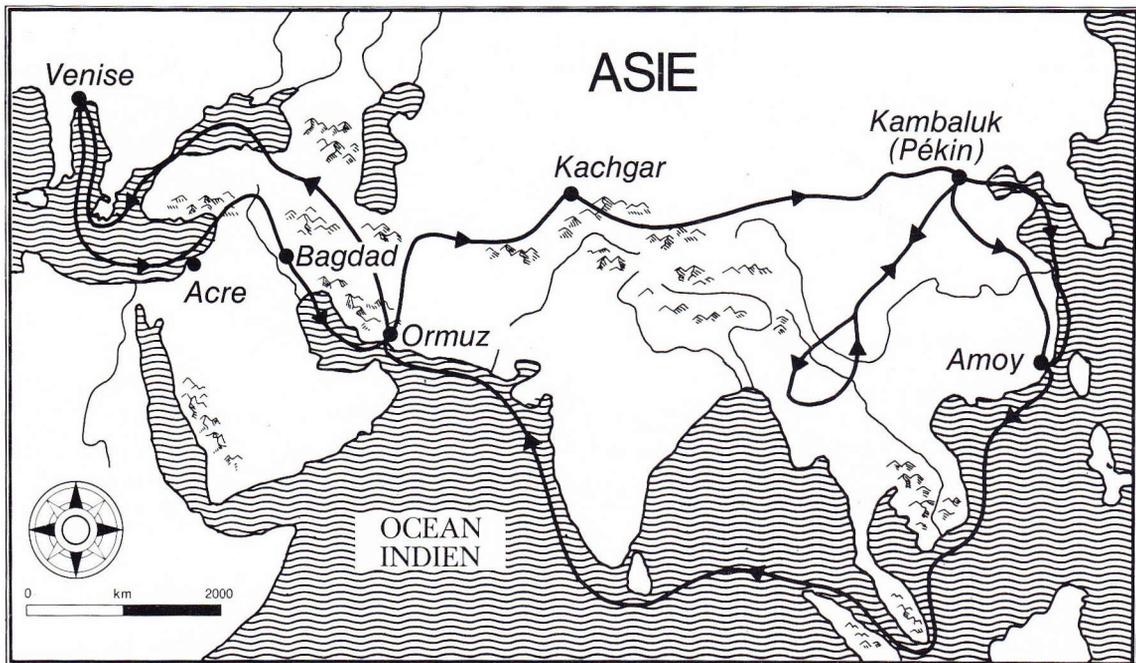
Marco Polo, alors âgé de 17 ans, reçut l'autorisation d'accompagner son père et son oncle. C'est ainsi que commença le célèbre voyage de Marco Polo. En novembre 1271, les trois marchands firent voile de Venise vers la Palestine, voyagèrent ensuite par caravane de chameaux vers le Golfe Persique et embarquèrent à nouveau car ils voulaient atteindre la Chine par voie maritime. Toutefois, comme la mer était contrôlée par des pirates rapaces, ils durent se rendre en Extrême-Orient par voie terrestre. Assaillis par mille dangers, ils traversèrent ainsi le désert de Gobi, le plateau de Pamir, le Turkestan sauvage et les âpres plaines du Kachgar et de Tarim, ainsi que le large lac de Lob: les trois Polo suivirent donc en partie l'antique route de la soie. Ce n'est qu'au printemps de l'an de grâce 1275 qu'ils atteignirent Kambaluk, l'actuelle Pékin. C'était là que résidait Koublaï-Khan, dans un palais splendide qui, à lui seul, avait les dimensions d'une ville de chez nous. L'empereur tout puissant était enchanté de cette visite européenne, mais sa plus grande surprise fut de constater que le jeune Marco Polo parlait et écrivait couramment le chinois: Marco Polo avait mis à profit le long voyage pour l'apprendre. Il parlait cette langue difficile avec une telle aisance que l'empereur lui accorda son entière confiance et le nomma même gouverneur de la province de Yangtschou et ambassadeur extraordinaire. C'est ainsi que Marco Polo sillonna sur ordre de l'empereur, durant 16 ans, tous les territoires de l'immense «empire du milieu».

Il visita la Mongolie, la Mandchourie, se rendit en Indochine, au Laos, au Cambodge, en Birmanie, en Thaïlande et poussa même jusqu'aux Indes. Il pénétra probablement en Corée et apprit l'une et l'autre chose à propos de l'empire insulaire du Japon.

Marco Polo comprit rapidement les techniques, largement développées en Chine mais encore inconnues en Europe, de la fabrication de la soie, du papier, de la pou-

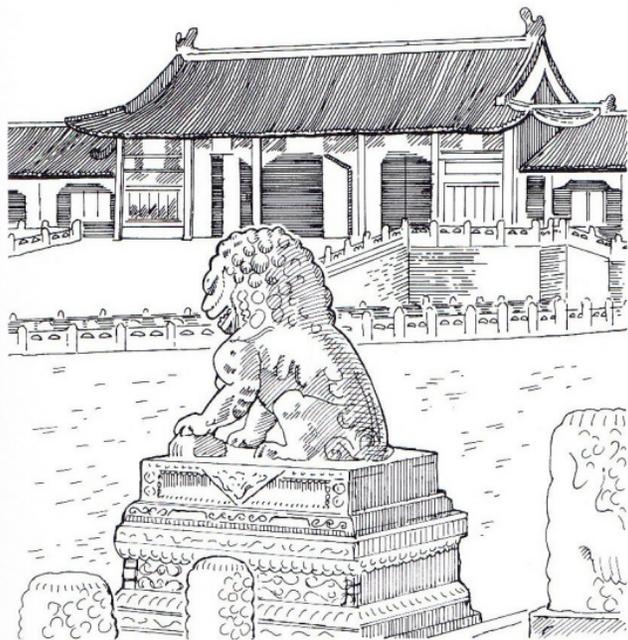
dre, de la porcelaine, ainsi que celles de l'imprimerie. Les Polo, hommes d'affaires avisés, s'enrichirent rapidement en Chine et ceci attira la convoitise de nombreux envieux, qui n'attendaient qu'une occasion pour dépouiller les marchands étrangers. Trouver un prétexte était aisé, dès l'instant où l'empereur ne les protégerait plus. Celui-ci avait atteint un très grand âge, et de penser à sa mort procurait des nuits blanches à Marco Polo. Mais Koublaï-Khan s'était tellement attaché à ses amis, surtout à Marco, qu'il ne leur autorisait pas le voyage du retour. Dans ces conditions, comment quitter la Chine sans offenser l'empereur?

C'est alors qu'arriva une ambassade du souverain de Perse, qui avait perdu son épouse principale et demandait la main d'une princesse chinoise au tout-puissant Koublaï-Khan. L'empereur désigna parmi ses petites-filles la charmante Coacin, mais le voyage vers la Perse constituait une entreprise périlleuse. Ceci donna à Marco Polo l'idée de présenter son père, son oncle et lui-même comme protecteurs de la princesse. Après de longues hésitations, Koublaï-Khan donna son accord. Il mit à leur disposition une suite impressionnante, une flotte de navires et des moyens financiers considérables. La fiancée et sa suite quittèrent le port d'Amoy, en Chine, durant l'été de 1292. Le long voyage maritime devait les conduire, au-delà de la Birmanie et de la Malaisie, par la mer de la Sonde vers Ceylan. C'est là que des pirates attaquèrent la flotte chinoise. Les bandits voulaient prendre la belle Coacin comme otage et en exiger une rançon



Par terre et par mer, Marco Polo parcourut la moitié du globe, jusqu'en Chine, puis rentra à Venise.

colossale. Déjà, plusieurs navires étaient la proie des flammes et le combat approchait de sa fin, lorsque l'encerclement des pirates fut brusquement brisé.



Porte de la "ville défendue" de Kambaluk (aujourd'hui Pékin).

Quand nos voyageurs atteignirent enfin la capitale perse, après de nombreuses aventures, seul un petit groupe de survivants de l'escorte chinoise les accompagnait encore. Dans l'intervalle, le souverain de Perse était décédé, mais son neveu, un homme plus jeune, tomba amoureux de la belle Chinoise et l'épousa. Les frères Polo, eux, retournèrent à Venise, où ils arrivèrent en 1297, dans l'état que nous savons.

Marco Polo ne fut pas seulement un explorateur courageux et intrépide, mais il fut également l'un des premiers chroniqueurs. Jusqu'à la fin du Moyen-Age, on ne connut la Chine et l'Extrême-Orient que par la chronique de Marco Polo. Ses amis lui avaient donné un sobriquet : dans ses écrits sur la Chine, il parlait toujours de

«millions d'hommes», de «millions de pièces d'or...» on l'appela «Marco Millionne». Beaucoup de ce qu'il disait semblait fantastique et peu de gens le crurent. Mais il n'avait fait que traduire la vérité, jusque dans les plus petits détails.

Dr. Hans-Otto Meissner

Les grands explorateurs



Editeur: A.-R. Bergereau, Esso Belgium S.A.

Tous droits réservés. Reproduction complète ou en partie
seulement avec autorisation écrite.

Textes: Dr. Hans-Otto Meissner.

Imprimé par ALBE S.A. / Deurne.

Illustrations en couleurs —

Ary Bergen: pages 10, 14, 15, 18, 22, 25, 29, 31, 34, 37, 40, 43, 54

Alex De Mulder: pages 65 et 66

Günter Heesch: pages 81, 86, 91, 94, 97, 103

Heinz Spohr: pages 6, 51, 57, 59, 62, 65, 67, 73, 76, 84, 106

Dan Wanders: pages 44, 45, 47, 70, 79, 99, 102

Couverture: Dan Wanders.

Dessins et cartes — Werner Friedrichs:

Pages 8, 9, 12, 13, 16, 20, 21, 24, 27, 30, 33, 35, 36, 38, 42, 48, 49,
50, 53, 61, 69, 74, 78, 92, 95, 98, 101, 105.